

RETOUR AU PAYS APRES PLUSIEURS ANNEES DE MISSION PASTORALE EN FRANCE

INTRODUCTION

J'ai entrepris depuis cette année pastorale (2017-2018) une relecture de ma mission pastorale en France. A la demande du père Antoine Sondag, directeur du Service National de la Mission Universelle, j'ai rédigé ce témoignage portant sur trois questions essentielles :

1/ Pourquoi je retourne chez moi au Bénin ?

2/ Pendant cette période qu'est-ce que je garde comme souvenirs (Ce que j'ai reçu et donné)

3/ Quelle suite donner à ma mission ? (comment être utile à mon pays ?)

Ceci n'est qu'un témoignage et porte un regard personnel sur des situations pastorales.

Rien ne présageait que j'allais rester si longtemps en France. J'ai encore en mémoire cette rencontre en cette fin de matinée du mois de mars à Cotonou au Bénin en 2004 où Mgr Riocreux (ancien évêque de Pontoise) de passage au Bénin avait voulu me rencontrer pour un premier contact. A l'issue de l'entretien, il manifesta le désir de connaître mes parents. Il monta dans mon véhicule jusqu'à mon domicile familial. Un évêque venu rendre visite à mes parents, c'était la première fois que cela arrivait. Grande fût leur surprise de me voir avec cet évêque blanc qui allait devenir mon évêque en France. « Je viens vous annoncer une bonne nouvelle, je pars avec votre fils pour une année en France ». Alors que ce projet était un secret entre moi et mon évêque d'incardination, cette annonce en rajoutait encore à leur surprise.

C'est ainsi qu'après quelques mois passés à Cotonou avec ma famille dans l'attente d'obtention du visa d'entrée en France, je débarquai à Goussainville en novembre 2004, accueilli par un prêtre français.

C'était un samedi matin. On me présenta à la communauté paroissiale durant les messes. Le dimanche soir, mon curé était allé en famille passer son jour de repos. Lundi matin, je pris mon petit déjeuner. A midi, j'attendais patiemment dans ma chambre qu'on vienne me chercher pour le déjeuner de midi. Premier choc. Pas de service de repas. Il fallait se débrouiller tout seul pour le repas. C'est le lendemain, au retour de repos du curé que j'ai appris que la femme qui nous préparait à manger ne venait pas le lundi.

Cet incident banal m'a beaucoup aidé à apprendre à préparer. A quelque chose malheur est bon dit-on.

Dans les mois qui ont suivi, il m'a été proposé un contrat de 3 ans. Je pensais qu'à l'issue de ces trois années j'allais repartir chez moi. Mais Dieu en a décidé autrement.

Je suis en France depuis 15 ans. Le projet de rentrer dans mon diocèse d'origine se concrétise. Quels sont les raisons de mon retour au pays ? Après plusieurs années passées en France, pourquoi ne suis-je pas incardiné dans le beau diocèse de Pontoise ? Pour plusieurs raisons. C'est ce que je vais essayer de partager avec vous maintenant.

1/ LES RAISONS DE MON DEPART AU PAYS ? RAISONS ET OBJECTIFS ?

1-1 RAISONS

1-1-1 PERSONNELLE

- Culturelle

Dans la société africaine, tout est relation, tout est communion. Les liens familiaux sont privilégiés en Afrique car on y tient en haute estime les rapports amicaux, familiaux qui lient les uns des autres. Je suis arrivé en France à l'âge de 42 ans. J'avais déjà un passé. Je ne suis pas un être isolé, en marge de la communauté. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai toujours gardé des liens avec ma famille, mes proches. "Ces liens dont je parlais sont "assurément une des richesses dont l'Afrique pourrait se prévaloir au regard d'autres peuples plus individualistes, au sein desquels chacun se crée son environnement et se fraye son chemin sans avoir pratiquement besoin de personne." L'individu n'a pas de valeur propre. Il ne vaut que par son appartenance au groupe social". (P. Nicolas Hazoumè, « Le Prêtre de Jésus-Christ à l'épreuve des solidarités africaines », p. 21)

- Familiale

Eu égard à ces liens, la famille biologique est un socle important pour le prêtre africain et a des obligations par rapport à ses parents géniteurs. « *Le prêtre, lui aussi est membres d'une parenté, le fils d'une famille, d'un clan, ou d'une ethnie, lié aux mêmes obligations d'appartenance au groupe. On le consulte, on le sollicite en tant que membre de la parenté, en raison de sa culture, de son statut social, en raison du niveau de vie qu'il a atteint par rapport à ses proches du milieu* » Godefroid Munima Mashie, « Prêtre prisonnier de la tribu » in baobab, Kinshasa, 1996, p.34

- Âge

C'est peut-être un peu égoïste de vouloir faire le lien avec mon âge. A 57 ans, je trouve important de retourner dans son pays d'origine à un âge où on peut encore être utile à son diocèse. Cela permet une meilleure acclimatation et de préparer aussi le grand âge.

1-1-2 PASTORALE

Partager avec mon diocèse d'incardination ce que j'ai vécu ici. J'ai découvert autre façon de travailler avec les laïcs en paroisse. Le prêtre est un pasteur au milieu de son peuple. Pas un

chef qui décide de tout par lui-même. Il vit en parfaite communion avec les fidèles et reste un frère parmi les frères et sœurs de la communauté.

2/ CE QUE J'AI RECU DE LA FRANCE et CE QUE JE LUI AI APORTE

2-1 UNE *IMAGE* (Relation particulière avec mon évêque d'accueil)

Je disais dans mon introduction comment j'ai été frappé par le comportement de l'évêque qui allait m'accueillir dans son diocèse. Durant tout mon séjour, l'évêque (que ce soit Mgr Riocreux ou Mgr Lalanne) est resté pour moi comme un Père bienveillant, attentif, et il a toujours pris le temps du dialogue avec moi. Cette image est la plus forte qui m'habite.

2-2 *OORGANISATION*

Une église bien organisée. Une église structurée et qui anticipe les choses. Maîtrise du budget de la paroisse et du diocèse. Réflexion avec le conseil économique pour travailler non seulement sur l'élaboration d'un budget, mais comment donner un sens pastoral à la question financière dans une structure paroissiale.

Elaboration de plan d'action missionnaire au début de chaque année pastorale.

2-3 *ECHANGE*

* J'ai apporté humblement mon expérience pastorale vécue au Bénin. La joie de vivre une célébration liturgique plus vivante. Dans mon éducation, la place et le respect de l'aîné sont primordiaux. Me vient à l'esprit ce proverbe africain : « Le vieillard assis, voit plus loin que le jeune homme debout ».

* La fête des Peuples (Invitation à la découverte et au partage de nos richesses culturelles)

* Accompagnement pastoral des nouveaux arrivants.

* Une oreille attentive aux réalités africaines : Un prêtre africain sur une paroisse française comprend mieux les réalités culturelles et peut accompagner facilement les paroissiens d'origine africaine, haïtienne, antillaise etc. Je pense par exemple aux phénomènes de sorcellerie, d'envoutement etc.

3/ CE QUE J'EMPORTE

3-1 Des idées

* En catéchèse, en organisation, Comment élaborer un Projet Pastoral Missionnaire. Comment travailler avec des laïcs.

* Des relations amicales et fraternelles.

4/ Regrets

Une lecture attentive des réalités pastorales fait apparaître quelques regrets. Regret de voir des enfants et des jeunes préparer et recevoir les sacrements sans prendre véritablement le

"bain ecclésial". Regret d'accompagner des fiancés au mariage sans aucun lien avec la communauté paroissiale.

Regret de constater un individualisme dans la société en général. Il constitue un frein pour le "vivre ensemble".

Regret du regard négatif que beaucoup portent sur le sacrement de réconciliation.

5/ LE RETOUR

Au terme de ma mission dans le diocèse de Pontoise, se pose pour moi la question du retour. Comment préparer le retour pour qu'il soit enrichissant pour mon diocèse d'origine ?

Lorsque je regarde les problématiques qui se posent aujourd'hui dans mon diocèse et dans mon pays, je me pose la question de savoir si je suis bien préparé à apporter ma petite pierre à l'édifice ? En effet, lorsqu'un retourne chez soi après quelques années passées à l'étranger, il faut humblement être dans une attitude d'observation des nouvelles réalités qui se présentent à vous. Il ne s'agit pas de venir avec des idées préconçues pour les appliquer sur une autre réalité. Apprendre à écouter, à comprendre pour apporter sa contribution est essentielle.

Je souligne au passage quelques domaines dans lesquels à mon humble avis, je voudrais être attentif.

LES DEFIS A RELEVER

PASTORALE

Je porte ici un regard sur des réalités à redécouvrir.

- la formation chrétienne, politique, économique

***Formation chrétienne** : Mon Eglise est encore jeune. Nous avons fêté les 150 ans d'évangélisation en 2011. * Les réalités culturelles africaines en matière de fait religieux sont autant de pesanteurs dont souffrent les communautés chrétiennes pour une véritable conversion.

Il est un fait que l'Africain est foncièrement religieux. Cependant, je pense qu'il faut revisiter à la lumière de l'évangile les relations entre le Dieu révélé par Jésus-Christ et le croyant. C'est la problématique de l'inculturation qui se pose fondamentalement.

* la question de la solidarité, * L'accompagnement humain de certaines réalités sociales : familles en deuil, les handicapés etc. * Prise en charge pastorale et spirituelle de certaines situations humaines dramatiques... * Formation à apprendre comment relire sa mission et savoir en rendre compte.

*** Politique et économique**

L'Eglise catholique en Afrique a toujours joué un rôle primordial dans les crises politiques. Elle a souvent invité, à travers des lettres Pastorales, les populations ainsi que les dirigeants à des changements de mentalité pour ce qui concerne la gestion de la chose publique. Le grand défi pour les jeunes chrétiens qui entrent en politique, est de ne pas perdre leurs identités chrétiennes une fois arrivée aux affaires. Ce qui est vrai pour la politique l'est aussi pour l'économie.

En conclusion

Le retour d'un prêtre dans son pays d'origine demande pour ce dernier un temps d'adaptation et de réapprentissage. Il est important que le diocèse d'origine et celui d'accueil s'engagent tous dans ce processus de relecture de mission pour permettre au prêtre de vivre un retour plus enrichissant.

Didier SEHOUNHOUEDO
Originaire du Bénin
Prêtre fidei donum dans le diocèse de Pontoise